

« Ce film, c'est mon histoire »

Les amateurs de rugby connaissent Laurent Pakihivatau le pilier. Il faut désormais parler du comédien. L'ancien joueur du FCG et du LOU est à l'affiche de "Mercenaire", un film sur les rêves et les désillusions des rugbymen français du Pacifique.

La première fois qu'il l'a vu, il a pleuré. Lui, l'ancien pilier de 132 kg, qui menait des charges dévastatrices en Top 16 puis en Pro D2, a reçu une vague de souvenirs en pleine face devant "Mercenaire". « Ce film, c'est mon histoire. Le réalisateur s'en est inspiré », confie Laurent Pakihivatau, Wallisien d'origine, passé par Grenoble et le LOU.

Dans le long-métrage de Sacha Wolff, Paki campe le rôle d'Abraham, un agent de joueurs cupide et malhonnête. Aux antipodes de sa véritable nature.

« Mais je suis Français ! »

Car si Paki ressemble à quel qu'un dans ce film, c'est à Soane, le personnage principal joué par Toki Pilioko.

Ce jeune rugbymen de Wallis-et-Futuna, débauché de son île par Abraham, part du jour au lendemain jouer pour un club de la métropole. Manière de se libérer d'un père trop autoritaire et de réaliser son rêve ovale. Mais dans le sud-ouest de la France, le choc, thermique comme culturel, est énorme. Soane est livré à lui-même et doit lutter contre des montages de pré-



BIO EXPRESS

PAKIHIVATAU EN BRIEF

Né le 9 novembre 1973 (42 ans) à La Foa (Nouvelle-Calédonie).

Clubs : Grenoble (1997-2000), Brive (2000-2005), Lyon (2005-2011), Bourg-en-Bresse (2011-2015).

Désormais, Laurent Pakihivatau partage son temps entre sa base de canoë-kayak de Longeville, à Ambronay (Ain), le club du Reel XV (Genas-Pusignan) où il entraîne et Lyon, où il vit. Quid d'une carrière dans le cinéma ? « J'ai rencontré Sacha Wolff par hasard, je ne me vois pas percer dans ce domaine, pour l'instant. »

Laurent Pakihivatau tient le rôle d'un agent de joueur dans "Mercenaire", un film présenté au festival de Cannes, pendant la quinzaine des réalisateurs.

Le DU/A.O

de rugby. Malgré les réticences paternelles. « Il était loin, je pouvais me le permettre. »

Un centre de formation pour Wallis-et-Futuna ?

Très vite, Paki est repéré par le FC Grenoble. En Isère, il va mieux. Le rugby correspond à son tempérament. « On était en groupe, on a tissé des liens. » La bande des Wallisiens du FCG permet au jeune homme de s'épanouir.

Avec Jean-Jacques et Willy Taofifénua, Lionel Vaitanaki et Abraham Tolofua, Paki vit une demi-finale de championnat de France 1999, per-

rent". En me dévisageant, on me disait : "Pourquoi tu as un nom français ?" Après, je disais m'appeler Paki. Là, on me faisait remarquer que ce n'était pas français. Mais je suis Français ! Lui qui a appris l'histoire de ce pays à l'école, son hymne national, ne se sent « pas respecté ».

Le malaise est identique sur les terrains de sport. « Chez moi, on a l'habitude d'être ensemble, d'échanger. En métropole, personne ne me parlait. Les athlètes venaient faire leur performance puis repartaient. J'étais seul. »

Las, le Wallisien rallie la Normandie et signe dans un club